



HAL
open science

Anna Engelhardt (1835-1903) : éditrice, traductrice, critique littéraire et plus encore

Evelyne Enderlein

► **To cite this version:**

Evelyne Enderlein. Anna Engelhardt (1835-1903) : éditrice, traductrice, critique littéraire et plus encore. Slovo, 2024, Les médiatrices de la littérature russe. Le XIXe siècle, Hors-série (1), pp.167-185. 10.46298/slovo.2024.14296 . hal-04569910

HAL Id: hal-04569910

<https://hal.science/hal-04569910v1>

Submitted on 18 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Anna Engelhardt (1835-1903) : éditrice, traductrice, critique littéraire et plus encore...

Évelyne ENDERLEIN
Université de Strasbourg, GEO

La présente étude se concentre sur Anna Engelhardt, personnalité peu connue, qui s'illustra dans le contexte de fermentation sociale et culturelle de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Elle est, en général, citée en même temps que les activistes des mouvements féminins qui marquèrent la fin du siècle (Chabanova, Souslova, Troubnikova, Filosofova, Tyrkova)¹. Son action dans ce domaine mérite l'attention et sera abordée rapidement à la fin de cet article, mais l'accent sera placé sur un autre pan de son activité resté largement ignoré, quoique primordial pour notre sujet et, surtout, pour les relations littéraires franco-russes. Seront évoquées, à partir de documents d'archives et des rares articles qui lui sont consacrés², ses activités d'éditrice, de traductrice littéraire, de critique et d'autrice. À vrai dire, depuis le XVIII^e siècle, la traduction littéraire est un domaine privilégié des femmes cultivées qui connaissaient souvent mieux les idiomes étrangers que russes. Les langues les plus connues et pratiquées étaient, en premier lieu, le français et l'allemand, suivies de l'italien et de l'anglais. Quelques-unes allaient jusqu'à s'intéresser au latin et au grec.

Anna Engelhardt occupe une place particulière, liée à son autonomie, à la qualité et à l'importance de son œuvre ainsi qu'à la diversité de ses entreprises, dont le dénominateur commun reste la transmission des valeurs qui lui sont chères

1. STITES, 1978.

2. MAZOVETSKAÏA, 1974 ; MOSTOVSKAÏA, 1995 ; MAZOVETSKAÏA, 2001.

et la compréhension de l'autre. Née Makarova dans une famille de la moyenne noblesse de la province de Kostroma, la jeune Anna avait épousé Alexandre Engelhardt³, officier d'artillerie et enseignant dont elle eut trois enfants. Mais, très tôt, son époux, originaire de la province de Smolensk, engagé comme elle dans les mouvements contestataires du régime, fut interdit de profession et exilé, si bien qu'Anna dut subvenir seule à ses besoins et à ceux de ses enfants, sans pour autant cesser de soutenir son mari⁴. Pour cela, elle exerça les activités les plus diverses, toujours liées à son invincible volonté d'être utile et de transmettre le savoir auquel ses connaissances linguistiques lui donnaient accès (français, allemand, anglais, italien). Pour la revue de son mari, elle avait traduit des articles scientifiques, puis, après son arrestation, travaillé à la librairie de Nikolai Serno-Soloviovitich, point de rencontre des intellectuels opposés à l'autocratie, en particulier du groupe révolutionnaire *Terre et Liberté*. Fermée en 1864, réouverte en 1867, puis fermée de nouveau, celle-ci connut une troisième renaissance en 1895, avec la participation continue d'Anna. De 1863 à 1875, elle organisa, avec quelques autres activistes (Stassova, Troubnikova, Filossofova), le premier Artel féminin d'édition et de traduction (*Женская переводческая и издательская артель*) qui, en l'espace de douze ans, publia seize ouvrages pour enfants (quatorze étaient des traductions de l'allemand, du français et de l'anglais). De son côté, Anna traduisit de l'allemand les contes d'Andersen, des ouvrages du pédagogue Uhle, du pédiatre Bock et du naturaliste Wagner qui propageait le darwinisme (*Из природы* [De la nature], 1864)⁵.

Les premières traductions littéraires apparurent dans les années 1860, alors que le nombre de lecteurs grandissait et que l'intelligentsia issue de la bourgeoisie connaissait mal les langues étrangères : le public cultivé était avide de traductions, ce qui explique l'essor ininterrompu des éditions de littérature étrangère en traduction à partir des années 1860. Les traductions d'Anna Engelhardt possèdent deux qualités d'égale importance, rarement réunies : la fidélité au texte original et la limpidité du

3. Passionné de chimie, après un stage aux usines Krupp en Allemagne, Alexandre Engelhardt avait ouvert, avec le professeur Nikolai Sokolov, le premier laboratoire de chimie accessible au public à Saint-Petersbourg, en 1857. Il édita la première revue de chimie et devint professeur à l'Institut d'agriculture.

4. La première arrestation eut lieu en 1861 ; il fut destitué de son poste et exilé à perpétuité de Saint-Petersbourg le 5 décembre 1867 ; Anna elle-même fut aussi arrêtée et emprisonnée six semaines.

5. BARENBAUM, 1995, p. 51-60.

style⁶. Toutefois, pour une femme de lettres, il est difficile d'avoir une reconnaissance publique. La société, écrit Anna dans son journal, « la considère comme une comète immonde, un phénomène monstrueux, s'échappant volontairement de la condition attribuée à son sexe, de ses obligations habituelles⁷ ». De son côté, son fils cadet Nikolai notait dans ses carnets :

Ce phénomène « monstrueux » pour la « société » était traductrice de quatre langues européennes, capable de traduire à partir d'une langue étrangère et de transposer un texte écrit en langue étrangère de telle manière que l'on aurait dit qu'il avait été écrit directement en russe⁸.

Les traductions d'Anna Engelhardt furent éditées sous la forme de livres ainsi que dans les revues *Les Annales de la Patrie* (*Отечественные записки*), *Le Messager de l'Europe* (*Вестник Европы*) et *L'Aube* (*Заря*). Pour *Les Annales de la Patrie*, elle traduisit le roman *Middlemarch* (*Миддльмарч*) de l'Anglaise George Eliot, sous la direction de Saltykov-Chtchédrine. Au début des années 1870, sa réputation de traductrice et d'éditrice était déjà établie, mais la parution du roman de George Eliot en 1871 la fit entrer dans le cercle des meilleurs traducteurs de son époque, à côté de ses collègues masculins les plus célèbres, tels qu'Irinarkh Vvédenski, Mikhaïl Mikhaïlov, Alexandre Droujinine et Nikolai Härbel⁹.

L'écrivain Mikhaïl Saltykov-Chtchédrine appréciait aussi l'œuvre originale de la jeune femme. Dans les souvenirs laissés par son fils Nikolai, on trouve le dialogue suivant (entre Anna et Saltykov-Chtchédrine) :

– Pourquoi n'écrivez-vous pas de romans ou des récits originaux, vous ne faites que traduire. Dans vos premiers essais, il y a un style merveilleux, beaucoup d'esprit et d'observation.

– Oui, mais il n'y a pas de création artistique réelle, répondit Anna. Je préfère traduire des œuvres de vrais écrivains de la littérature étrangère

6. «её переводы, отличавшиеся в равной степени двумя редко соединимыми качествами – близостью к подлиннику и изяществом формы.» «Hommage à Anna Engelhardt et Anna Filosofova», 1901.

7. «объявляет ее безобразною кометою, чудовищным явлением, самовольно вырвавшимся из сферы своего пола, из круга своих обязанностей», ENGELHARDT, 1910, p. 534.

8. «“Чудовищным” явлением для “Общества” была и сама Анна Энгельгардт, переводчица с четырех европейских языков, умевшая так переводить с чужого языка и так перевоплощать иностранный текст, чтобы он казался написанным прямо по-русски.» TSGALI, fonds 572, inventaire 1, dossier 343, f° 22.

9. *Ibid.*, f° 21.

et signer mes traductions de grandes œuvres par mes modestes initiales
A. E. plutôt que d'écrire mes propres œuvres...

À quoi l'écrivain satirique rétorqua :

– Il ne faut pas seulement de grandes œuvres, il faut aussi des œuvres intelligentes¹⁰.

Elle osa pourtant se frotter à la poésie et certains de ses poèmes et de ses traductions en vers de Sully Prudhomme et de Goethe furent édités. L'œuvre de George Eliot fut publiée dans un supplément des *Annales de la patrie* tout au long de l'année 1872. Au Royaume-Uni, l'ouvrage parut pour la première fois entre 1871 et 1872, c'est-à-dire en même temps que sa traduction russe. Puis le texte fut imprimé séparément chez l'éditeur A. A. Kraïevski en 1873. Le sujet de *Middlemarch* touchait le lecteur russe, car, comme le mentionnait Anna Engelhardt dans son avant-propos, le personnage de l'héroïne représentait le destin des femmes en général : insuffisamment instruites, prisonnières des circonstances, elles tentent d'orienter leurs pensées et leurs actes vers un but magnanime, mais leurs efforts restent vains, leur lutte semble inconséquente et vide de sens.

La collaboration d'Anna Engelhardt à la revue *Le Messager de l'Europe* commença dès 1873 et elle dura un quart de siècle. La revue se voulait libérale, elle promouvait les avancées scientifiques, le développement industriel, la littérature progressiste russe et étrangère, réclamant toujours de nouvelles réformes. La revue était particulièrement fière de sa rubrique littéraire. C'est là que furent publiés nombre de classiques russes, notamment Ivan Tourguéniev : *Terres vierges* (*Новь*), quelques nouvelles des *Mémoires d'un chasseur* (*Записки охотника*) et la nouvelle *La Montre* (*Часы*) ; ou encore Mikhaïl Saltykov-Chtchédrine. Quand le professeur Engelhardt, le mari d'Anna, fut envoyé en exil à Batichtchévo (dans la province de Smolensk) et que l'existence matérielle de la famille fut menacée, la rédaction décida de confier à son épouse la rubrique « Aperçu de l'étranger » (« *Обзор зарубежья* ») et la traduction des œuvres étrangères dont on lui laissa le libre choix. Une place primordiale était accordée aux correspondances venues d'Occident, car il fallait faire

10. «Почему Вы не пишете оригинальных романов и повестей, а только переводите? В первых Ваших опытах прекрасный слог, много ума и наблюдательности. – Да, но в них нет истинного художественного творчества, отвечала Анна Николаевна. – Я предпочитаю переводить произведения истинных мастеров иностранных литератур и ставить под моими переводами две мои скромные буквы "А. Э.", под первоклассными произведениями, чем писать самой. – Нужны и умные вещи, не только художественные, ворчал сатирик». *Ibid.*

connaître les œuvres libérales au lecteur russe : Anna en prit donc la responsabilité¹¹. Ainsi parurent, pour la première fois en russe, les œuvres d'Émile Zola, de Guy de Maupassant, de Bret Harte (nom de plume de Francis Brett Hart), de Friedrich Spielhagen, des frères Goncourt. Anna Engelhardt travaillait à partir de trois langues : l'allemand, l'anglais et le français. En tout, elle traduisit quarante-neuf romans, nouvelles et récits. Elle introduisit Mark Twain dans la littérature russe, faisant paraître deux de ses récits dans le quotidien *Les Nouvelles de la Bourse* (*Биржевые ведомости*) (4 septembre 1872, n° 249) sous le titre « Les Humoristes américains. (Mark Twain)¹² » (« *Американские юмористы. (Марк Твен)* »). De l'anglais, elle traduisit aussi en 1874 deux œuvres de Louisa May Alcott *Petites femmes* (*Маленькие женщины*) et *Une jeune fille du temps passé* (*Старосветская девушка*)¹³. Dans les années 1870 parurent ses traductions de *L'Éducation sentimentale* (*Воспитание чувств*) de Flaubert, des œuvres de Zola, de Maupassant, des Goncourt et de quelques autres écrivains français contemporains qui seront mentionnés plus loin.

Dans les années 1870 et 1880, elle travailla de façon ininterrompue pour *Le Messager de l'Europe* qui jouissait d'une grande popularité parmi l'intelligentsia progressiste ; la revue était lue dans toute la Russie. Elle comptait plus de six mille abonnés. Le nom d'Anna Engelhardt apparut pour la première fois en tant que traductrice (sous les initiales A. E.) en 1873 pour une série d'essais de l'Américain Bret Harte, regroupés par Anna sous le titre *La Nature et les hommes en Amérique* (*Природа и люди в Америке*)¹⁴.

Suivirent encore trente-quatre œuvres d'écrivains anglais, et notamment trois romans de Mary Elizabeth Braddon dont *Bats le fer tant qu'il est chaud* (*Куй железо, пока горячо*) et *Gérard* (*Джеpard*)¹⁵. Puis, en 1884 dans le feuillet de mars-avril du *Messenger de l'Europe*, parut un roman de l'écrivaine galloise Rhoda Broughton, *Bélinda*, qui développait, lui aussi, le thème du destin féminin¹⁶.

Dans le cinquième numéro de la même année sont publiés la nouvelle de l'écrivain anglais Walter Besant, *Julia* (*Джулия*), et les nouveaux *Récits* (*Рассказы*) de

11. TSGALI, fonds 572, inventaire 1, dossier 257.

12. Cette publication dans *Les Nouvelles de la Bourse* est anonyme. Le mérite de son attribution à Anna Engelhardt revient à la bibliographe Inna Lévidova (LÉVIDOVA, 1974, p. 126). Voir également MOSTOVSKAÏA, 1995, p. 124 ; STÉTSSENKO, 2017, p. 123.

13. MAZOVETSKAÏA, 2001, p. 58.

14. HARTE, 1873.

15. BRADDON, 1874 ; 1892.

16. BROUGHTON, 1884.

Bret Harte¹⁷. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les œuvres de Walter Besant jouissaient d'une grande popularité. En Russie, vingt-deux de ses romans furent publiés dans les revues *La Richesse russe* (*Русское богатство*) et *Le Messager du Nord* (*Северный вестник*); Anna Engelhardt fut l'une de ses premières traductrices.

À l'automne 1880, Anna Engelhardt effectua un voyage en France et en Allemagne. Son fils nota à ce propos : « Le but du voyage est de faire connaître à l'Occident la littérature russe, Tourguéniev l'en avait persuadée. De plus, il lui était devenu insupportable de vivre en Russie, la France, pays de la liberté, l'attirait¹⁸. »

Elle-même relata ses impressions parisiennes dans une lettre à Mikhaïl Stassioulévitch, éditeur du *Messenger de l'Europe* :

Paris, le 26 juillet 1880,
Cher Mikhaïl Matvéiévitich,

Je me trouve à Paris et sa beauté me fascine. Avant votre arrivée et avant de pouvoir m'orienter, je me suis arrêtée là où je suis actuellement, à savoir rue St-Roch à l'hôtel St Romain. J'ai reçu votre télégramme lors de mon passage à Berlin où j'ai séjourné chez Kaisler. Il m'a reçue très aimablement et a très volontiers accepté d'envoyer la correspondance à Paris. La morosité de sa rédaction m'a étonnée, elle fait écho à la morosité de tout Berlin. J'y ai séjourné douze heures et d'ennui j'ai failli mettre ma tête sur des rails.

Paris, par contre, a eu l'effet inverse. Mon spleen s'est envolé et je comprends maintenant Saltykov qui m'avait dit qu'il se sentait heureux à Paris. C'est probablement la seule ville au monde où la solitude n'est pas si effrayante, où on est heureux dans les rues et où la rue peut devenir un divertissement.

[...] Au fait, ne sauriez-vous pas où se trouve actuellement Saltykov et ne pourriez-vous pas me donner son adresse ?

Comment allez-vous ? Quand pensez-vous arriver à Paris¹⁹ ?

17. BESANT, 1884 ; HARTE, 1884.

18. «Цель поездки – познакомить Запад с русской литературой, к этому ее клонил Тургенев. Кроме того нестерпимо становилось жить в России, манила свободная Франция.» Extraits des mémoires de Nikolai Engelhardt (Из воспоминаний Николая Энгельгардта), TSGALI, fonds 572, inventaire 1, dossier 343, f° 122.

19. «Париж, 26 июля 1880. Дорогой Михаил Матвеевич, Я в Париже и совсем поражена его красотой; до Вашего приезда сюда, и пока не огляжусь, останусь там, где нахожусь теперь, т.е. rue st. Roch, Hôtel st. Romain. Проездом через Берлин получила Вашу телеграмму и была у Кайслера. Он принял меня очень любезно и

C'est d'Allemagne qu'Anna Engelhardt rapporta l'original des *Natures problématiques* et quelques autres œuvres de Spielhagen, dont les orientations libérales et la dénonciation de l'Allemagne militariste étaient connues en Russie.

À la même époque, Anna Engelhardt traduisit, pour le lecteur français, *Le Bonheur conjugal* (*Семейное счастье*) de Lev Tolstoï et *Souvenirs de la maison des morts* (*Записки из Мертвого дома*) de Fiodor Dostoïevski pour qui elle éprouvait de la sympathie. Elle y joignit un essai en français²⁰, intitulé « Un Grand psychologue russe », composé à Saint-Pétersbourg en 1882 pour la *Nouvelle Revue* ; au début du texte, Anna Engelhardt exprimait aussi ses positions sur la littérature russe de son temps. Elle la considérait comme étant parvenue au même niveau qu'en Europe.

Concernant les traductions du français, elle fit paraître, en 1886, *Émile ou De l'éducation*²¹ en russe. Éditer un recueil des œuvres de Rousseau était une entreprise risquée, car les grands principes de Rousseau – l'attention portée aux enfants, le refus de la contrainte et la prise en compte de l'âge dans l'éducation, l'apprentissage au travail indispensable au futur citoyen –, étaient en totale contradiction avec la pédagogie officielle au XIX^e siècle en Russie, fondée sur le dressage et la soumission.

En Europe même, le traité didactique de Rousseau fut mal reçu : après sa première publication en 1762 à Paris, l'œuvre avait été frappée d'anathème et condamnée aux flammes par l'Église catholique. En Russie, l'ouvrage avait, certes, été publié dès 1807, mais dans une traduction édulcorée d'Élisabeth Delsalle²². Aussi, avant de republier le texte en 1866, l'éditeur Nikolaï Thieblin et la traductrice Anna Engelhardt se virent-ils contraints de pratiquer l'autocensure. Thieblin écrivait ainsi dans son avant-propos : « La parution de ces œuvres n'a pas pour but de répandre

с большой готовностью согласился высылать корреспонденции в Париж. Меня поразила мрачность его редакции, она, впрочем под стать мрачности всего Берлина вообще. Вот город-то, я пробыла там 12 часов и чуть было от тоски голову на рельсы не положила. Зато Париж произвел на меня совсем обратное действие. Хандру как рукой сняло, я понимаю теперь Салтыкова, который говорил мне, что он чувствовал себя счастливым в Париже. Действительно это, вероятно, единственный город в мире, где одиночество не так страшно и где весело на улицах и улица может служить развлечением. [...] Кстати, не знаете ли Вы, где находится в настоящее время Салтыков и не можете ли Вы сообщить мне его адрес? Как Ваше здоровье? И когда Вас ждать в Париже?»
Ibid., f° 122-123.

20. Au sujet des traductions d'Anna Engelhardt en français et de son article en français consacré à Dostoïevski, voir MAZOVETSKAÏA, 1974, p. 187.

21. ROUSSEAU, 1866.

22. L'*Émile* avait déjà été traduit en 1807 par Élisabeth Delsalle, mais dans une version de « salon » écourtée qui supprimait tous les passages considérés comme dangereux.

dans la société russe l'une ou l'autre idée pouvant sembler nuisible, son but est de transmettre, sous une forme quelque peu raccourcie par rapport à l'original, tout ce que pensait Rousseau sur *certaines questions*²³. »

La traductrice ajoutait que les idées didactiques de Rousseau développaient les thèses exposées par un autre humaniste, François Rabelais, dont elle décida de traduire *Gargantua et Pantagruel*. Le premier des cinq tomes de l'œuvre parut pour la première fois en Russie en 1898, dans un supplément de *La Nouvelle revue de littérature étrangère* (*Новый журнал иностранной литературы*). En France, la publication du roman avait débuté vers 1532 et l'œuvre dans sa version intégrale avait été rééditée au cours du XVI^e siècle près de soixante fois. Au XVII^e siècle, pendant la période de réaction ecclésiastique et monarchique, elle avait été bannie, puis réhabilitée au XVIII^e siècle par les encyclopédistes. En Russie, elle fut publiée de 1898 à 1900, en cinq parties ; la première édition en volume date de 1901.

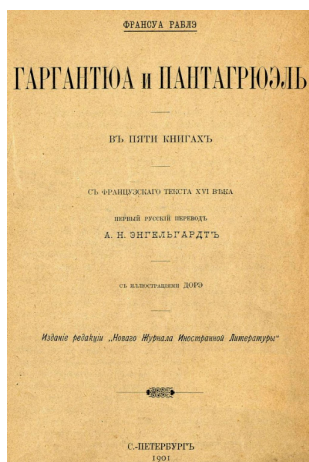
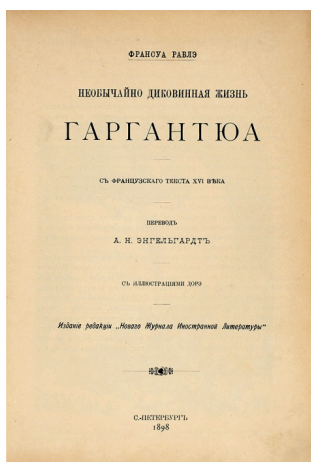


Image de gauche : première édition de *Gargantua*, traduction d'Anna Engelhardt (1898). Image de droite : première édition en volume de *Gargantua et Pantagruel*, traduction d'Anna Engelhardt (édition de *La Nouvelle revue de littérature étrangère*, imprimerie d'Alexei Souvorine, 1901).

23. «Собрание сочинений не имеет целью распространить в русском обществе ту или иную мысль, могущую показаться вредною, — цель его состоит в том, чтобы в несколько сжатой форме против подлинника передать все, что думал Руссо по известным вопросам.» Mis en relief par Thieblin. L'*Émile* fut ensuite réédité en 1903, chez l'éditeur Posrednik, dans une traduction du fils d'Anna Engelhardt, Mikhaïl (MAZOVETSKAÏA, 2001, p. 100, note 125).

Dans l'avant-propos de *Gargantua et Pantagruel*, Engelhardt insiste sur les difficultés de traduction des œuvres de Rabelais, et les explique en ces termes :

La traduction des œuvres de Rabelais présente des difficultés particulières [...] en témoigne le fait [...] qu'elles n'ont pas été traduites jusqu'à présent [...] en premier lieu à cause de la langue [...] vieillie, en second lieu, à cause de l'originalité du discours, de l'exigence des tournures et du caractère imagé du style. Il y a par exemple des chapitres composés entièrement de proverbes français pour lesquels il a fallu trouver des proverbes équivalents [...]

Finalement, la principale difficulté réside dans *la simplicité*, voire *la crudité* des idées du siècle de Rabelais, c'est pour cela qu'il n'a pas hésité à appeler par leur nom les choses que nous passons sous silence ; il trouve comique et digne de relater des faits de la vie humaine et du corps humain qui ne nous semblent plus particulièrement amusants et dont nous trouvons indécent de parler²⁴.

Anna Engelhardt estima, cependant, que renoncer à la crudité de la langue rabelaisienne n'était pas envisageable sans trahir l'originalité de l'époque. Plus encore, pour mieux défendre son auteur, elle souligna son influence sur la littérature mondiale :

Swift, par exemple, s'est inspiré sans aucun doute du voyage de Pantagruel pour *Le Voyage de Gulliver*. Quant aux Français, ils ont grandi en lisant Rabelais et sont, pour ainsi dire, la chair de sa chair. Jean-Jacques Rousseau, Balzac, Flaubert, Béranger, pour ne citer qu'eux, sont profondément imprégnés de l'esprit de Rabelais²⁵.

24. «Перевод произведений Раблэ представляет значительные трудности, [...] доказательством этого служит то, что [...] эти произведения до сих пор не были переведены [...] во-первых, вследствие устаревшего [...] языка; во-вторых, вследствие оригинальности речи, прихотливости оборотов и образности слога. Есть, например, главы, сплошь состоящие из французских поговорок, для которых пришлось подбирать соответствующие русские. [...] Наконец, не последней трудностью является простота, чтобы не сказать грубость воззрений того века, когда жил Раблэ, и благодаря этому он не стесняясь называет своими именами такие вещи, о которых мы совсем умалчиваем, и находит комическими и достойными служить предметом шуточных выходок такие явления человеческой жизни и организма, которые нам не кажутся больше забавными и говорить о которых мы считаем просто неприличным.» ENGELHARDT, 1901a [1898], p. III.

25. «Свифт, например, несомненно вдохновился путешествием Пантагрюэля для путешествия Гулливера. Что касается французов, то они выросли на Раблэ и, так

En 1878, Anna traduisit encore deux tomes de l'*Histoire d'un crime : Déposition d'un témoin* de Victor Hugo, qui portaient sur les événements de 1851. Dans la traduction d'Engelhardt, l'intitulé était *Новый свидетель декабрьского переворота во Франции*²⁶ [Nouveau témoin du coup d'État de décembre en France]. La traductrice porta également un grand intérêt à l'œuvre de Maupassant. *Le Messager de l'Europe* fit paraître son texte *Bel Ami (Милый друг)* et la nouvelle *Yvette (Иветта)*²⁷. Les textes étaient traduits à partir des manuscrits et furent publiés en Russie avant même leur parution en France. Plus de six mille abonnés au *Messenger de l'Europe* ont ainsi découvert l'auteur qui avait osé dévoiler les « coulisses » de la société française et suscité une indignation bien hypocrite...

À cette époque, le grand médiateur de la littérature française en Russie était Ivan Tourguéniev. C'est lui qui suggéra à Stassioulévitch de publier, dans *Le Messager de l'Europe*, les romans d'Émile Zola, encore peu connus en France. Aussi s'adressa-t-il, pour leur traduction, à Anna Engelhardt qu'il connaissait personnellement. Consciente que le style pouvait choquer (le lecteur russe n'était nullement préparé à accepter le naturalisme sous sa forme brute), elle décida de composer un essai, mêlant à son texte des extraits de l'œuvre²⁸.

On s'étonnera, toutefois, de ne pas trouver mentionné le nom de la traductrice dans les travaux de recherche sur l'œuvre de Zola, dans l'avant-propos des *Œuvres complètes* en vingt-huit tomes de l'Édition nationale des Belles Lettres (*Государственное издание художественной литературы*) et dans les commentaires des œuvres. Craignait-elle des représailles de la part de la censure²⁹ ?

Le fait est que, en 1873, elle entreprit la traduction du *Ventre de Paris*, selon la même méthode. Grâce à cette forme originale d'édition, les œuvres de Zola sont devenues célèbres en Russie bien plus tôt qu'en France³⁰. En 1874 parut encore

сказать, плоть от его плоти и кость от его костей. Жан-Жак Руссо, Бальзак, Флобер, Беранже, не говоря обо всех остальных, насквозь проникнуты духом Раблэ.» ENGELHARDT, 1901b [1898], p. x.

26. HUGO, 1878.

27. MAUPASSANT, 1885. Au sujet de la nouvelle *Yvette*, voir MAZOVETSKAÏA, 1974, p. 186.

28. Voir, par exemple, les préfaces d'Anna Engelhardt telles que E[NGELHARDT], 1874 ; 1875.

29. Remarquons qu'Anna Engelhardt est presque oubliée en tant que première traductrice de Zola. Dans les œuvres complètes et commentées des Éditions nationales (*Госизмуздат*), on mentionne Vladimir Tchouïko qui n'a traduit que deux romans dans *Le Messager de l'Europe*, en 1872.

30. ZOLA, 1967, p. 731.

La Conquête de Plassans (В Плассан). Dans sa critique, la traductrice tentait de mettre en parallèle l'œuvre de Zola et celle de Lev Tolstoï, soulignant leur historicité et la capacité des écrivains à montrer « la vie telle qu'elle est » :

Il avait le sens de la mesure, sans lequel il ne peut y avoir de représentation littéraire, ses héros ne sont pas le péché ou la vertu incarnés, mais ils sont des personnes pleinement vivantes avec leurs bons et leurs mauvais côtés. Il n'y a rien de didactique ni d'artificiel dans ses romans.³¹

Un an plus tard, en 1875, paraissait la traduction du manuscrit de *La Faute de l'abbé Mouret* (Проступок аббата Муре) par Anna Engelhardt. Dans la préface à cette publication, la traductrice découvrait la lutte pour le pouvoir entre l'Église et les cercles laïques ; elle insistait sur le découragement et sur l'absence de toute morale qui, disait-elle, caractérisaient les masses populaires en France³².

Le roman *Son Excellence Eugène Rougon* (Его превосходительство Эжен Ругон)³³ fut le dernier à être traduit pour *Le Messenger de l'Europe*, toujours à partir du manuscrit, ce qui amena Zola à s'adresser personnellement à Stassioulévitch :

Je viens de terminer l'écriture du roman *Son Excellence Eugène Rougon*, le sixième de ma série des *Rougon-Macquart*. [...] Je pense que parmi les œuvres que j'ai écrites, c'est là une des plus curieuses étant donné la perception hautement moderne et naturaliste de la représentation, de plus elle ouvre un nouveau domaine pour le roman. Je pressens que cette publication va faire du bruit.

Ainsi, voici mon offre : prenez ce roman et publiez-le dans votre revue, tout comme vous avez publié *La Faute de l'abbé Mouret*. Si cette entreprise vous tente, dans quels délais pourriez-vous commencer à publier³⁴ ?

31. « Сама жизнь, как она есть » ; « у него есть чувство меры, без которого не может быть художественного изображения; герои его не воплощенные пороки и добродетели, а вполне живые люди с их хорошими и худыми сторонами. Ничего дидактического, ничего натянутого в его романах. » E[NGELHARDT], 1874, p. 687 (pour les deux fragments cités).

32. E[NGELHARDT], 1875, p. 254.

33. ZOLA, 1876.

34. « Я только что закончил роман "Его превосходительство Эжен Ругон" – шестой из моей серии "Ругон-Маккары" [...] Думаю, что среди написанных мною книг – это одна из самых любопытных по своим в высшей степени современным и натуралистическим приемам изображения; к тому же она открывает новую область для романа. Я предвижу, что вокруг публикации этой книги будет шум. Итак, вот мое предложение: возьмите этот роман и напечатайте его в Вашем журнале, так же, как напечатали "Проступок

Comme les romans précédents, *Son Excellence Eugène Rougon* parut en Russie avant l'original en France. Certes, les textes paraissaient avec des coupures, car Stassioulévitch craignait de les proposer sous leur forme brute à ses lecteurs. Mais, à l'époque, ils ne suscitèrent, en Russie, aucun scandale, au contraire de la France. Zola en restera reconnaissant : « Pendant mes terribles moments de misère matérielle et de désespoir, la Russie m'a redonné confiance et force, m'ayant offert une tribune [...] Je ne puis en parler sans émotion et je conserve une reconnaissance infinie³⁵. »

De 1875 à 1880, *Le Messager de l'Europe* publia tous les mois des communiqués de Zola en provenance de France sous la rubrique « Lettres de Paris » et la traductrice permanente en était Anna Engelhardt.

Les « Lettres de Paris » mentionnent maints écrivains français tels que Victor Hugo, George Sand, Alexandre Dumas père, Prosper Mérimée, Gustave Flaubert, Guy de Maupassant, Stendhal, Honoré de Balzac, les frères Goncourt, dont certains sont encore peu connus en Russie. Ces « maîtres du roman moderne », comme les appelait Zola, suscitèrent la curiosité des lecteurs russes et firent ainsi leur entrée dans le pays³⁶. Zola insérait dans ses « Lettres » des extraits et des petites œuvres qui n'avaient pas encore été publiés : par exemple, l'extrait du nouveau roman des *Rougon-Macquart*, *L'Assommoir* (*Западня*) accompagné d'un commentaire d'Anna Engelhardt : « L'écrivain [...] a tenté de montrer un peuple à toutes les phases de son existence : comment on travaille, comment on se marie, comment on meurt, prospère et rampe dans la misère³⁷. »

Anna Engelhardt traduisit Zola pendant plus de dix ans et entretenit avec lui une correspondance suivie ; après traduction, elle lui renvoyait ses manuscrits, ce qui lui valut nombre de compliments de la part de Tourguéniev et de Zola lui-même. Citons un passage d'une lettre, datée du 4 octobre 1880 :

Madame,

Je vous remercie d'avoir eu l'amabilité de m'envoyer deux manuscrits. Je tenterai à l'avenir de faire en sorte que mes lettres vous parviennent pour le 20.

аббата Мурэ». Если это дело Вас привлекает, то в какой наиболее близкий срок сможете начать публикацию?» Voir MAZOVETSKAÏA, 2001, p. 115, note 157.

35. ЗАРАДОВ, 1966, p. 498.

36. Pour les lettres de Paris consacrées aux écrivains évoqués, voir ZOLA, 1876-1877.

37. «Писатель старался показать народ во всех фазисах его существования; как он трудится, как он женится, умирает, благоденствует, пресмыкается в нищете». Voir MAZOVETSKAÏA, 2001, p. 119.

Ce mois, ma santé ne me permet pas de transmettre les lettres au *Messenger de l'Europe*.

J'en avertis M. Stassioulévitch. Par conséquent, il vous faut attendre mon essai pour le 20 novembre. [...]

Zola³⁸.

Mentionnons enfin ses œuvres originales : la plus importante est, sans doute, l'imposant dictionnaire allemand-russe paru en deux volumes à Saint-Pétersbourg en 1877, le premier réédité quatorze fois jusqu'en 1917, le second dix fois³⁹. Elle écrivit également quelques articles sur des écrivains contemporains débutants (Nadejda Kokhanovskaïa, Nadejda Khvochtchinskaïa, pseudonymes Krestovski, et Iakov Polonski)⁴⁰.

À partir de 1890 et pendant trois ans encore, elle profita de sa notoriété de critique littéraire solidement établie pour lancer *Le Messenger de littérature étrangère* (*Вестник иностранной литературы*) et y faire publier les traductions annotées de Zola (*L'Argent*), de Mérimée (*Lokisse*), de l'abbé Prévost (*Manon Lescaut*), les pièces d'Ibsen, des récits de Kipling et de Daudet⁴¹.

Le but proclamé de l'éditeur était de souligner le lien étroit qui reliait les cultures russe et occidentale, *credo* qui avait nourri toute l'existence de cette passeuse hors du commun.

Enfin, son activité de féministe est le domaine le plus connu, déjà mentionné dans le livre de Richard Stites sur le Mouvement d'émancipation des femmes en Russie : *The Women's Liberation Movement in Russia: Feminism, Nihilism, and Bolshevism, 1860-1930*⁴². On rappellera donc brièvement que, toute sa vie, Anna Engelhardt prit une part active aux différentes organisations qui luttaient pour l'amélioration de la condition féminine en Russie. Comme pour les féministes de la plupart des pays d'Europe, leur préoccupation première fut d'ordre philanthropique : il s'agissait de mettre en place une association féminine de solidarité et de charité (*РЖВБО Русское женское взаимно-благотворительное общество*), mais aussi de faciliter l'accès à l'instruction générale et aux études supérieures, notamment en médecine.

38. OR IRLI, fonds 293, la dernière des 8 lettres d'Anna Engelhardt à Mikhaïl Stassioulévitch.

39. Voir, par exemple, l'édition suivante : ENGELHARDT, MAKAROV & SCHEHERER, 1894 [1877].

40. TSGALI, fonds 572, inventaire 1, dossier 213, f° 7.

41. Voir à ce sujet MAZOVETSKAÏA, 1974, p. 187 ; MOSTOVSKAÏA, 1995.

42. STITES, 1978.

Cette organisation se posa alors comme priorité d'aider les femmes dans le besoin à trouver un emploi et fonda l'Association pour le travail féminin, qui laissa bientôt la place à des ateliers collectifs (de couture, en particulier). Parallèlement furent mises en place, en 1864, une Association des traductrices ainsi qu'une librairie et un atelier de traductrices, d'écrivaines, de relieuses et d'imprimeuses. Elles seront encouragées dans leur lutte par le célèbre économiste et féministe anglais John Stuart Mill, qui leur écrivit une lettre en français, le 18 décembre 1868 :

Mesdames,

J'applaudis donc de tout cœur à vos efforts, et à ceux des hommes éclairés qui vous appuient, et je compte sur la persévérance dont vous avez déjà fait preuve comme garantie que vous ne vous découragerez pas et que vous ferez valoir par tous les moyens la justice de votre cause, qui dans un siècle de lumières promet sous peu de temps un succès assuré⁴³.

En Russie même, l'œuvre d'Anna Engelhardt et de ses compagnes fut longtemps occultée ; ses archives ne furent ouvertes qu'après 1991.

Bibliographie

VARENBAUM Iossif БАРЕНБАУМ Иосиф, 1995, «Женщины в демократическом книжном деле 60-70-х годов XIX века» [Les femmes dans l'industrie démocratique du livre des années 1860 et 1870] in ТИШКИНЕ Grigori ТИШКИН Григорий (dir.), *Феминизм и российская культура* [Féminisme et culture russe], Санкт-Петербургская государственная академия культуры [Sankt-Peterburgskaja gosudarstvennaja akademija kul'tury], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 51-60.

BESANT Walter БЕЗАНТ Вальтер, 1884, *Джулия* [Julia], trad. E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРДТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messager de l'Europe], t. 5, p. 249-294.

BRADDON Mary Elizabeth БРЭДДОН Мэри Элизабет, 1874, *Куй железо, пока горячо* [Bats le fer tant qu'il est chaud], trad. E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРДТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messager de l'Europe], t. 1, p. 331-378 et 763-801 ; t. 2, p. 230-294 ; t. 3, p. 251-313 et 705-770 ; t. 4, p. 305-370 et 706-768.

43. ЛІКНАТЧОВА, 1901, p. 203-204.

BRADDON Mary Elizabeth БРЭДДОН Мэри Элизабет, 1892, *Джерард* [Gérard], trad. E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРДТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 4, p. 293-350 et 677-721 ; t. 5, p. 188-238 et 659-703 ; t. 6, p. 183-230 et 645-702.

BROUGHTON Rhoda БРАУТОН Рода, 1884, *Белинда* [Bélinda], trad. E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРДТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 2, p. 178-229 et 717-757.

E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРДТ] A[нна], 1874, [Préface à la publication en russe de *La Conquête de Plassans* d'Émile Zola] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 5, p. 685-688.

E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРДТ] A[нна], 1875, [Préface à la publication en russe de *La Faute de l'abbé Mouret* d'Émile Zola] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 1, p. 253-254.

ENGELHARDT Анна ЭНГЕЛЬГАРДТ Анна Н., МАКАРОВ Nikolaï МАКАРОВ Николай П. & SCHENERER V. V. ШЕЕРЕР В. В., 1894 [1877], *Полный немецко-русский словарь* [Dictionnaire complet allemand-russe], тип. Тренке и Фюсно [тип. Trenke i Fjusno], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 829 p.

ENGELHARDT Анна ЭНГЕЛЬГАРДТ Анна Н., 1901a [1898-1900], «О переводе Раблэ» [De la traduction de Rabelais] in RABELAIS François РАБЛЭ Франсуа, *Гаргантюа и Пантагрюэль* [Gargantua et Pantagruel], Новый журнал иностранной литературы (тип. А. С. Суворина) [Novyj žurnal inostrannoj literatury (тип. A. S. Suvorina)], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. III.

ENGELHARDT Анна ЭНГЕЛЬГАРДТ Анна Н., 1901b [1898-1900], «О значении Раблэ в литературе» [De l'importance de Rabelais dans la littérature] in RABELAIS François РАБЛЭ Франсуа, *Гаргантюа и Пантагрюэль* [Gargantua et Pantagruel], Новый журнал иностранной литературы (тип. А. С. Суворина) [Novyj žurnal inostrannoj literatury (тип. A. S. Suvorina)], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. X-II.

ENGELHARDT Nikolaï ЭНГЕЛЬГАРДТ Николай А., 1910, «Давние эпизоды» [Épisodes anciens] in *Исторический вестник* [Le Messenger de l'histoire], t. 119, p. 529-556.

НАРТЕ Bret ГАРТ Брет, 1873, *Природа и люди в Америке* [La nature et les hommes en Amérique], trad. E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРДТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 5, p. 599-636 ; t. 6, p. 689-737.

- HARTE Bret ГАРТ Брет, 1884, *Рассказы* [Récits], trad. E[NGELHARDT] A[nna] Э[НГЕЛЬГАРТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 5, p. 610-655.
- «Hommage à Anna Engelhardt et Anna Filossofova» («Чествование А. Н. Энгельгардт и А. П. Философовой»), 1901 in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 3, p. 435.
- HUGO Victor ГЮГО Виктор, 1878, *Новый свидетель декабрьского переворота во Франции* [Nouveau témoin du coup d'État de décembre en France], trad. E[NGELHARDT] A[nna] Э[НГЕЛЬГАРТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 3, p. 618-671, t. 4, p. 210-259.
- LÉVIDOVA Inna ЛЕВИДОВА Инна М., 1974, *Марк Твен. Библиографический указатель русских переводов и критической литературы на русском языке. 1867-1972* [Mark Twain. Index bibliographique des traductions russes et de la littérature critique en russe. 1867-1972], Книга [Kniga], Москва [Moscou], 174 p.
- ЛІКНАТЧОВА Éléna ЛИХАЧЕВА Елена О., 1901, *Материалы для истории женского образования в России (1856-1880)* [Matériaux pour une histoire de l'éducation des femmes en Russie (1856-1880)], тип. М. М. Стасюлевича [тип. М. М. Stasjuleviča], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 660 p.
- MAUPASSANT Guy (de) МОПАССАН Гюи (де), 1885, *Милый друг* [Bel ami], trad. E[NGELHARDT] A[nna] Э[НГЕЛЬГАРТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 2, p. 245-298 et 686-743 ; t. 4, p. 98-187.
- MAZOVETSKAĪA Ester МАЗОВЕЦКАЯ Эстер И., 1974, «Из истории переводов Э. Золя в России (А. Н. Энгельгардт)» [Histoire des traductions d'Émile Zola en Russie (Anna Engelhardt)] in *Русская литература* [Littérature russe], n° 1, p. 184-189.
- MAZOVETSKAĪA Ester МАЗОВЕЦКАЯ Эстер И., 2001, *А. Н. Энгельгардт. Санкт-Петербург II половины XIX века* [Anna Engelhardt. Saint-Pétersbourg de la deuxième moitié du XIX^e siècle], Академический проект [Akademičeskij proekt], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 224 p.
- MOSTOVSKAĪA Natalia МОСТОВСКАЯ Наталия Н., 1995, «А. Н. Энгельгардт – русская журналистка и переводчица» [Anna Engelhardt, journaliste et traductrice russe] in FAÏНСТЕЙН Mikhaïl ФАЙНШТЕЙН Михаил Ш. (dir.), *Русские писательницы и литературный процесс в конце XVIII – первой трети XX вв.* [Écrivaines russes et processus littéraire de la fin du XVIII^e au premier tiers du XX^e siècle], Verlag F. K. Göpfert, Wilhelmhorst, p. 115-127.

- OR IRLI Отдел рукописей Института русской литературы [Département des manuscrits de l'Institut de littérature russe], fonds 293 (fonds de Mikhaïl Stassioulévitch).
- ROUSSEAU Jean-Jacques РУССО Жан-Жак, 1866, *Эмиль, или О воспитании* [Émile ou De l'éducation], trad. ENGELHARDT Анна ЭНГЕЛЬГАРТ Анна Н. in ROUSSEAU Jean-Jacques РУССО Жан-Жак, *Собрание сочинений. Теории воспитания* [Œuvres. Théories d'éducation], т. 1, изд. Н. Тиблена [izd. N. Tiblena], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 1-462 p.
- СТÉТSENKO Ékatérina СТЕЦЕНКО Екатерина А., 2017, «Марк Твен в русской дореволюционной периодической печати. Часть первая» [Mark Twain dans la presse périodique russe prérévolutionnaire. Première partie] in *Stadia Litterarum*, т. 2, n° 2, p. 120-143.
- STITES Richard, 1978, *The Women's Liberation Movement in Russia: Feminism, Nihilism, and Bolshevism, 1860-1930*, Princeton UP, Princeton, 512 p.
- TSGALI Центральный государственный архив литературы и искусства [Archives centrales d'État de la littérature et de l'art de Saint-Pétersbourg], fonds 572 (fonds de la famille Engelhardt), inventaire 1.
- ZARADOV Alexandre ЗАПАДОВ Александр В. (dir.), 1966, *История русской журналистики XIII-XIX веков* [Histoire du journalisme russe des XVIII^e – XIX^e siècles], Высшая школа [Vysshaja škola], Москва [Moscou], 544 p.
- ZOLA Émile ЗОЛЯ Эмиль, 1876, *Его превосходительство Эжен Ругон* [Son Excellence Eugène Rougon], trad. E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], т. 1, p. 84-175 et 545-645 ; т. 2, p. 177-253 et 648-714.
- ZOLA Ém[ile] ЗОЛА [ЗОЛЯ] Эм[иль], 1876-1877, *Парижские письма* [Lettres de Paris], trad. E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], 1876, т. 2, p. 391-421, т. 4, p. 385-415 ; 1877, т. 1, p. 258-262 ; т. 2, p. 847-877.
- ZOLA Émile ЗОЛЯ Эмиль, 1967, *Собрание сочинений* [Œuvres], т. 26, *Художественная литература* [Xudožestvennaja literatura], Москва [Moscou], 785 p.

Résumé : Cet article présente Anna Engelhardt, une femme quasi-inconnue en France et peu étudiée en Russie, malgré le rôle important qu'elle joua dans la vie sociale et culturelle de son pays au XIX^e siècle. Elle fut à la fois rédactrice en chef,

traductrice, éditrice, critique littéraire et plus encore... Née en 1835, elle apprit très tôt plusieurs langues étrangères, parmi lesquelles le français et l'anglais. C'est elle qui familiarisa le lecteur russe avec les œuvres d'Émile Zola, de Guy de Maupassant, de François Rabelais, de George Elliot et de Louisa May Alcott. Elle fit les premières traductions de quelques œuvres de Jean-Jacques Rousseau, de Victor Hugo, de Gustave Flaubert et d'Heinrich Heine. Elle est, en outre, l'autrice (ou co-autrice principale) d'un imposant dictionnaire allemand-russe en deux volumes, paru en 1877. L'article se concentre notamment sur ses liens étroits avec Zola et son interprétation de Rabelais, auquel elle attribuait une place particulière. Il s'appuie sur des documents conservés aux Archives centrales d'État de la littérature et de l'art de Saint-Petersbourg et au département des manuscrits de l'Institut de littérature russe.

Mots-clés : XIX^e siècle russe, littératures étrangères et traductions en russe, femmes médiatrices en Russie, culture russe.

*Анна Энгельгардт (1835–1903): издательница,
переводчица, литературный критик и не только...*

Аннотация: Данная статья посвящена Анне Николаевне Энгельгардт, остающейся, несмотря на важную роль, которую она играла в культурной и общественной жизни своего времени, неизвестной во Франции и мало изученной в России. Энгельгардт была издательницей, редактором, переводчицей, литературным критиком и не только... Она родилась в 1835 году и рано овладела несколькими иностранными языками, среди которых французский и английский. Именно Энгельгардт познакомила российского читателя с Эмилем Золя, Ги де Мопассаном, Франсуа Рабле, Джордж Элиот и Луизой Олкотт. Ей принадлежат первые переводы отдельных произведений Жан-Жака Руссо, Виктора Гюго, Гюстава Флобера, Генриха Гейне. Кроме того, она является автором (или основным соавтором) полного двухтомного немецко-русского словаря, появившегося в 1877 году. Статья более подробно освещает тесные связи Энгельгардт с Золя и ее отношение к Рабле, которому она придавала особое значение. Источниками для статьи послужили документы, хранящиеся в Центральном государственном архиве литературы и искусства Санкт-Петербурга и в Отделе рукописей Института русской литературы.

Ключевые слова: русский XIX век, иностранная литература и переводы на русский язык, женщины-посредницы в России, русская культура.

*Anna Engelhardt (1835-1903), publisher,
translator, literary critic and more...*

Abstract: *This article presents Anna Engelhardt, a woman virtually unknown in France and little studied in Russia, despite her important role in her country's social and cultural life in the 19th century. She was a writer, translator, editor, literary critic and much more besides. Born in 1835, she learned several foreign languages from an early age, including French and English. She introduced Russian readers to the works of Émile Zola, Guy de Maupassant, François Rabelais, George Elliot and Louisa May Alcott. She produced the first translations of several works by J.-J. Rousseau, V. Hugo, G. Flaubert and H. Heine. She was also the author (or co-author) of an imposing German-Russian dictionary in two volumes, published in 1877. The article focuses in particular on her close links with Zola and her interpretation of Rabelais, to whom she attributed a special place. It is based on documents held by the Central State Archive of Literature and Art in St Petersburg and the Manuscript Department of the Institute of Russian Literature.*

Keywords: *19th century Russia, foreign literature and translations into Russian, women mediators in Russia, Russian culture.*

